

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 85 (1958)
Heft: 2

Artikel: Billet de Ronceval : maquillage...!
Autor: St-Urbain
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-230750>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BILLET DE RONCEVAL

Maquillage... !

On parlait de la nouvelle régente, une pernette « bien » sous tous les rapports, de haut en bas, par devant comme par derrière !

Le secrétaire soupira :

— D'accord ! d'accord ! seulement, je la trouve trop voyante, avec son rouge à lèvres, ses ongles peints et ses colifichets tire l'œil !

Paul à Henri lui a lancé :

— Mon pauvre ami, c'est la mode ! Dépêche-toi de faire semblant d'admirer ce que tu ne peux pas empêcher ! Je t'en vais dire une toute fraîche : tu sais que mon garçon travaille dans le gouvernement et qu'il a pris femme à la capitale. Gentille qu'elle est, ma bru, une toute bonne de l'ancien modèle. Pendant les vacances, ils nous ont laissé les gamines. Deux trésors de gamines, qui chantent tout ce qu'on veut — tant qu'on a fait l'économie de la radio ! — et puis ça saute, ça danse, c'est gai, c'est frais et joli, plus qu'on ne peut dire !

L'autre soir, j'entendais rire la femme et les deux gamines, mais des rires que je me demandais si la maman retombait en enfance. La porte s'ouvre : entre l'aînée de ces demoiselles, une rouquine dans les quatorze ans. Elle me fait une révérence et me dit :

« — Monsieur et cher grand-papa, j'ai le plaisir de vous annoncer une dame qui veut vous voir ! »

Et voilà que débouche une créature, une dame qui ressemblait à ma femme par tous les détails géographiques, sauf la tête ! Là alors ! c'était une coiffure avec des tortillons, des vagues, des affaires inconnus, et une figure, mais une figure !... On aurait dit un lever de soleil en montagne, et des yeux qui

brûlaient tout le paysage, et une bouche... Je me suis assis, bien forcé de reconnaître ma gaillarde... et mes trois jeannettes de recommencer à recaffer !

La jeunette a repris :

« — Vous pouvez constater qu'une dame soucieuse de sa beauté peut, en quelques instants et sans grands frais, retrouver l'éclat de la jeunesse ! »

Assis que j'étais, je ne pouvais pas me répandre plus bas, mais vu ma pauvre mine, mon Hortense m'a dit :

« — Alors, Paulet ! que dis-tu de ta nouvelle femme ? »

Je n'ai pas mis longtemps :

« — J'aimais mieux la première ! Ma pauvre Hortense, sur les murs, la peinture n'est pas tout, il faut compter l'âge du bâtiment ! »

La gamine, toute fière d'avoir révolutionné la figure de sa mère-grand, reprit :

« — Pour ma part, je crois que c'est le dernier moment, tu entends, grand-pa, tu dois encourager ta femme à lutter. Sans mentir, ça presse, parce qu'elle se laisse aller ! »

On attendait que je dise la moindre. J'ai pris la gossette sur mes genoux :

« — D'accord, d'accord ! — comme dirait le secrétaire — seulement, dans cette histoire de restauration, j'ai l'air de quoi, moi ? »

La gosse a répliqué :

« — Oh ! un homme est toujours assez beau, pourvu qu'il ait assez d'argent ! »

« Vois-tu, secrétaire, qu'il a dit, tu ne peux pas lutter : il te faut accepter la nouvelle régente, même si elle essaie d'imiter l'aurore boréale ! »